

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Edwige Comoy Fusaro, Isabel Violante

Coefficient : 3

Durée de préparation : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujet : extrait d'un texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort de deux tickets parmi trois. Sur chaque ticket est indiqué un genre : prose, poésie ou théâtre. Le candidat choisit un genre et reçoit son sujet.

Cette année le jury a pu interroger 4 candidats. Les textes de Giulia Caminito (prose), Natalia Ginzburg et Camillo Sbarbaro, extraits respectivement de *L'acqua del lago non è mai dolce*, *L'inserzione*, *Pianissimo*, ont visiblement intéressé les candidats, avec cependant des résultats divers.

Les notes attribuées (09/20 ; 15/20 ; 17/20 ; 19/20) indiquent la grande diversité de niveau et de préparation : rien de désastreux, et un oral excellent que le jury a voulu noter en conséquence.

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Edwige Comoy Fusaro, Isabel Violante

Coefficient : 5

Durée de préparation : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets : extrait d'un texte au programme.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme sur laquelle porte l'interrogation

Cette année le jury a interrogé un seul candidat. Note attribuée : 12/20.

Le texte (de « Mentre parlava » à « desiderò di morire ») est tiré du premier chapitre du roman *Cenere* de Grazia Deledda. Il met en scène un dialogue entre la veuve et Oli – désormais fille-mère –, chassée de sa maison natale. Il se situe après le récit de la vie du bandit qu'était le défunt mari par sa veuve. Le jeune Zuanne intervient ponctuellement dans le dialogue. Le rapport de force entre les deux femmes est institué par le clivage générationnel (la « fanciulla » d'un côté, la femme aguerrie de l'autre), mais aussi par leur rapport aux hommes. Le bandit est présenté par la veuve de manière hagiographique (« beato ») et l'italique vient régulièrement souligner le caractère héroïque de ses gestes (« imprese »), de son vivant. La veuve méprise l'homme pour lequel Oli est tombée, le lâche et traître Anania qui, au motif fallacieux qu'il allait épouser la jeune fille, l'a séduite pour l'abandonner ensuite et s'en retourner auprès de son épouse légitime. A travers ces deux profils féminins bien différents l'un de l'autre, Deledda représente deux caractéristiques séminales de la Sardaigne rurale de *Cenere* : la force des passions, d'un côté et, de l'autre, l'exaltation du courage et de la dignité du rebelle face à l'ordre établi. A cela s'ajoute le poids des traditions prenant des allures de fatalité.

Le candidat a su relever le paradoxe qui présente les deux femmes sous le signe de l'innocence et de la culpabilité ainsi que la forte théâtralité de la scène. En revanche, il n'a pas bien identifié la présence du primitivisme superstitieux dans cet extrait et n'a pas su développer le motif du banditisme héroïque qui est à la base de la trame romanesque.